

Pradeep Mehta  
pradeep.mehta@undp.org/pmehtanainital@gmail.com  
Chef d'État  
PNUD Inde

**Journées scientifiques sur l'agroécologie 2024**  
Atelier 4, session 2a

**Titre : Apprendre des systèmes alimentaires indigènes de l'Himalaya**

L'Himalaya est connu pour sa diversité et son système de connaissances traditionnelles indigènes. Dans le monde contemporain où la civilisation humaine est confrontée aux défis du changement climatique, des catastrophes naturelles, de la perte de biodiversité, de la déstabilisation des services écologiques, de l'inégalité alimentaire et nutritionnelle, des problèmes d'assainissement et de santé et bien d'autres, il est nécessaire de mettre l'accent sur les TKS pour rechercher des solutions alternatives ou des moyens de faire face aux défis et de concevoir un mode de vie durable et nos systèmes alimentaires.

Alors que le monde parle aujourd'hui d'agriculture résiliente au changement climatique, le système alimentaire traditionnel de l'Himalaya suit déjà des pratiques résilientes au changement climatique. Le labour manuel superficiel minimise les émissions de carbone du sol. Des pratiques telles que l'agriculture sans labour sont déjà appliquées dans l'Himalaya, où les pommes de terre sont cultivées en association avec des haricots rouges sans labour. Les haricots rouges, qui sont des légumineuses, fixent non seulement l'azote atmosphérique pour améliorer la fertilité du sol, mais ils améliorent également la production de pommes de terre tout en minimisant les émissions de carbone grâce au labourage superficiel.

Des pratiques telles que le *barah anaaja* (12 cultures), un système agricole traditionnel mixte dans lequel 12 céréales vivrières sont cultivées sur la même parcelle de terre. Ces 12 cultures comprennent l'amarante, le haricot rouge, le *ragi* (millet), le gramme vert, le blé noir, le pois à œil noir, le gramme de cheval, un soja traditionnel appelé *math* et quelques autres cultures. Ces cultures maintiennent la fertilité des sols et résistent au climat grâce à leur diversité et à leurs caractéristiques génétiques. Il existe également des pratiques traditionnelles consistant à laisser la terre en jachère pour permettre au sol de retrouver sa fertilité après avoir reçu des cultures comme les pommes de terre, les choux-fleurs, etc. qui absorbent de grandes quantités de nutriments. Ces pratiques montrent clairement que les communautés indigènes cultivent pour leurs besoins et non pour leur cupidité et que leurs systèmes alimentaires sont plus durables que les systèmes alimentaires modernes.

Les pratiques traditionnelles d'apiculture, c'est-à-dire les ruches murales et les ruches en rondins, sont un autre TKS de l'Himalaya qui prévaut depuis des lustres. La fonction la plus importante de ces pratiques apicoles est qu'elles fournissent des services écosystémiques de soutien et de régulation en assurant des services de pollinisation, en maintenant la productivité et la sécurité alimentaire dans ces zones montagneuses et en jouant un rôle particulièrement important dans le maintien de l'agrobiodiversité et de la biodiversité forestière dans les zones adjacentes. Selon Araya et al (2006), les populations indigènes continuent de transmettre des informations innovantes de génération en génération. Le rôle des

La connaissance de l'apiculture est importante pour l'amélioration du secteur apicole (Saville et Upadhaya 2006).

Il convient de noter que la Conférence mondiale sur la science, organisée par l'UNESCO et le Conseil international pour la science (CIUS), dans sa Déclaration sur la science et l'utilisation du savoir scientifique, a explicitement reconnu l'importance des STC et la nécessité de respecter et d'encourager leur utilisation pour diverses formes d'activités humaines (CIUS 2002). En outre, la Conférence mondiale sur la science (Budapest, juin 1999) s'est concentrée sur les savoirs traditionnels et a recommandé, par le biais de l'"Agenda pour la science : Cadre d'action" (UNESCO, 2000), que "les connaissances scientifiques modernes et les connaissances traditionnelles devraient être rapprochées dans le cadre de projets interdisciplinaires traitant des liens entre la culture, l'environnement et le développement dans des domaines tels que la conservation de la diversité biologique, la gestion des ressources naturelles, la compréhension des risques naturels et l'atténuation de leur impact".

### Références bibliographiques

- Araya H, GebreMichael Y, GebreAmlak A et Water-Bayer A, 2006, Participatory research that builds on local innovation in beekeeping to escape poverty. Conférence sur la recherche agricole internationale pour le développement. 11 - 13 octobre 2006, Université de Bonn, Allemagne. Consulté le 03 mars 2008 sur <http://www.irrob.org/page/page/4166462.htm>
- Saville N et Upadhaya S N, 2006, Indigenous knowledge of beekeeping in Jumla, West Nepal  
[http://www.beekeeping.com/articles/us/saville/indigenous\\_knowledge.htm](http://www.beekeeping.com/articles/us/saville/indigenous_knowledge.htm)